

LE SERMENT

BUCHENWALD-DORA



11 AVRIL 1954 - Inauguration du Mémorial de Buchenwald

Au premier rang, Marcel PAUL et le colonel F.H. MANHES. Deux hommes que tout aurait dû séparer : le milieu social, le métier, les convictions politiques. Deux hommes qu'ont réuni à Buchenwald le même amour de la patrie, la même volonté de préserver le collectif français de la dégradation morale et physique voulue par les SS. La solide amitié qui rapidement les unit, était faite de l'estime réciproque qu'éprouvaient, l'un pour l'autre, l'ouvrier électricien et l'officier supérieur de l'armée de l'Air. Lors de la mort de F.H. MANHES, Marcel PAUL prononça — le 25 juin 1959 — une émouvante allocution où il redit en termes nobles l'admiration qu'il portait à celui qui « là-bas » était devenu son ami.

N° 128

Bimestriel

Mai - Juin 1979

BULLETIN DE L'ASSOCIATION FRANÇAISE BUCHENWALD - DORA ET COMMANDOS

10, rue de Châteaudun, 75009 PARIS

Téléphone : 878-00-87

C.C.P. : 10.250-79 PARIS

Association déclarée sous le n° 53/688

Sommaire

	pages
Les survivants de Buchenwald-Dora et Commandos se réunissent à Dieppe les 16, 17, 18 juin 1979	1, 2
Notre XVI ^e Congrès	3
Holocauste et nous	4, 5
Les associations et amicales de camps agissent contre les résurgences fascistes	6, 7
Nos deux livres : « Les Français à Buchenwald et à Dora » et « 111 dessins faits à Buchenwald »	8, 9
Notre existence en déportation	10, 11, 12, 13
La vie de l'Association	14, 15
Nos pèlerinages	16, 17, 18
Connaissez vos droits	19
Dans nos familles	20

Les survivants de Buchenwald-Dora et Commandos se réunissent à Dieppe, les 16, 17, 18 juin 1979

L'ordre du jour de ce Congrès sera encore plus étendu et important que les précédents.

La situation économique et sociale du pays, dont tout dépend y compris notre situation d'invalides de guerre, est d'une telle gravité, que nous devons, en cette circonstance, aborder les problèmes non seulement de l'indépendance, mais ceux du redressement des pays.

Cette France que nous avons, au péril de notre vie, participé à sauver pendant les années terribles.

Ce pays que nous avons voulu prospère par l'application du Programme du C.N.R. mis au point en 1943 par les représentants de toutes les organisations de résistance, sans distinction, de droite à l'extrême gauche.

Ce pays enlisé dans la crise dont l'on ne le sort pas ; de nombreuses branches d'industrie en régression d'activité alors que le pays veut travailler et a tant besoin de travailler.

Deux exemples :

La sidérurgie pour l'équipement de laquelle le pays a englouti des milliards et des milliards de subventions, maintenant condamnée à n'utiliser que la moitié de sa capacité de production alors que les dirigeants du pays continuent de se refuser à édifier des industries de la machine outil et une du machinisme agricole. Ces deux secteurs industriels gros consommateurs de métal permettraient le travail à plein pour notre industrie sidérurgique, et allégeraient d'un poids important nos importations d'équipement de la dite nature (machines outils, machinisme agricole actuellement achetés au Canada, aux Etats-Unis, en Allemagne et payés en devises).

L'énergie. Un pays, le nôtre qui se ruine à acheter en dollars des millions de tonnes de pétrole, cela du fait de décision criminelle de réduire de 55 à 22 milliards de tonnes notre production charbon, ce qui, en même temps, par la fermeture de nos mines, ruinait des régions entières.

Qui a décidé de ces actes mettant en péril ces deux industries de base, et par elles, la vie sociale et économique du pays ?

C'est ce qui a été appelé le traité de la C.E.C.A. accepté par les responsables économiques et politiques du pays, cela du fait que les achats de pétrole étaient générateurs de profits infinis, alors que le charbon nationalisé échappait à la loi du profit.

Ce traité de la C.E.C.A. a conduit le pays, pour l'énergie, à dépendre de l'étranger, pour 75 % de ses besoins énergétiques fondamentaux, ce qui signifie qu'à tout moment, notre pays peut, de l'extérieur, être économiquement étranglé.

Le pays n'est pas maître de ses destinées, ce sont les grandes féodalités financières internationales qui décident avec le seul souci d'accroître indéfiniment leurs profits et les états-majors économiques et politiques nationaux acceptent par solidarité les intérêts.

Résultats directs : équilibre difficile de notre balance des comptes, inflation latente ; aggravation du chômage et de la crise avec ses conséquences sociales.

*
**

Nous ne sommes, nous les rescapés de Buchenwald-Dora et Commandos, ni le Gouvernement, ni le Parlement, nous subissons, mais nous sommes des Français et des patriotes et nous ne pouvons nous taire lorsque, à nouveau, l'on étouffe le pays.
Conséquences générales de tout cela

C'est la marche à l'abaissement du pays ; plus de 40 milliards de francs maintenant de déficit budgétaire pour 1979, c'est-à-dire 4.000 milliards d'anciens francs.

Cela conduit à ce que l'on appelle l'austérité, c'est-à-dire la médiocrité, les suppressions d'emplois avec la montée des prix, la fermeture d'entreprises, la monnaie à la merci de la spéculation nationale et internationale, la marche vers une situation de sous-développement d'un type nouveau.

Conséquence de l'aspect social, c'est les mille formes d'attaques contre la Sécurité Sociale, les directives officielles de réduire les prescriptions médicales et enfin, pour ce qui nous concerne directement, les multiples rapports ministériels sur les moyens d'amputer le droit à pension des invalides de guerre, c'est-à-dire la mise en cause

Marcel PAUL

des pensions des déportés, des internés, des veuves, des familles. Cela sous le prétexte de frapper des fraudeurs titulaires de grosses pensions que le Gouvernement a lui-même attribuées, alors que les mesures envisagées frapperaient toutes les pensions.

Et déjà cette attaque contre les déportés et internés est déclenchée. Les experts auparavant en fonction, dans les Commissions officielles, sont changés et remplacés par des « durs » nommés avec la mission de contester les maladies, les aggravations des déportés et internés.

Les déportés, les internés, les familles ne portent aucune responsabilité dans les décisions qui mettent le pays en danger ; ils ne peuvent faire autre chose que d'informer sur les origines, sur les raisons, de la situation du pays, au nom de laquelle nos pensions, nos droits à survivre sont d'ores et déjà attaqués.

Nous n'entendons point nous substituer aux autorités officielles, mais les placer devant leurs responsabilités et justifier notre refus de laisser conduire le pays à la décadence, et de laisser entamer les droits à nous soigner qui nous ont été solennellement affirmés.

*
**

Puis, notre congrès de Dieppe examinera comment mettre fin aux activités nazies, pour obtenir des mises en jugement des criminels nazis, cela en imposant l'imprescriptibilité des crimes nazis et la dissolution des groupements SS, en République Fédérale d'Allemagne, et le jugement de TOUVIER, de LE GUAY et de BOUSQUET en France.

*
**

Le problème de la Paix par le désarmement, l'interdiction des armements nucléaires qui par les fabuleuses dépenses qu'elles constituent, ajoutant encore à l'écrasement du pays, sera examiné par le Congrès ; c'est ainsi que sera examiné le principe de notre participation à la Conférence Mondiale pour le Désarmement, qui comporte la rencontre des Anciens Combattants, des Anciens Résistants et Déportés du monde entier, qui va se tenir à Rome au mois d'octobre prochain.

L'action pour le sauvetage de la paix est devenu une préoccupation générale des peuples, nous ne pouvons être absents de la grande manifestation de Rome.

Il faut en finir avec les ruineux accroissements d'armements nucléaires. Par exemple, au centre de l'Europe, il y a déjà là, face à face, de quoi faire sauter la planète toute entière.

Ce n'est pas la course infinie aux armements qui peut sauver la paix. C'est l'obligation faite par les peuples chacun à son Gouvernement et Parlement de décider d'appliquer l'appel de l'O.N.U. en mettant au point le plan de désarmement qui ne peut plus être éludé.

*
**

L'Association de Buchenwald est une grande organisation vivante, elle se garde avec soin d'intervenir dans les confrontations légitimes des partis politiques, mais ses membres sont capables de débattre de tous les problèmes qui touchent à la vie, à l'avenir du pays, à sa situation économique et sociale, aux libertés, à la démocratie, à la paix.

Ce n'est d'ailleurs que la continuation de notre combat de résistants ; combat de maintenant à conduire jusqu'à l'objectif de notre Serment : « Plus jamais le fascisme, plus jamais la guerre » ; une société meilleure dans une nation indépendante.

*
**

Nous avons connu Buchenwald, Dora, les commandos, parce que nous voulions une France libre, nous voulions en finir avec le fascisme, avec la guerre dévastatrice.

Nous avons approuvé et soutenu le Programme du C.N.R., parce que nous voulons une France prospère, une France libre, avec un peuple vivant dans la dignité et dans la sécurité des lendemains.

*
**

En examinant ensemble fraternellement les divers aspects de la situation d'aujourd'hui, pour le pays, pour la population, pour nous les invalides, nous restons fidèles aux idéaux pour lesquels nous avons engagé notre vie contre la dictature, contre la barbarie hitlérienne.

Nous sommes toujours, les uns et les autres, attachés à servir la noble cause de la patrie, celle de la liberté, celle de la Paix.

Y réfléchir, c'est déjà animer le Congrès, lui donner son immense importance, son efficacité.

Les rescapés et les familles seront fiers de leur Congrès de Dieppe.

Le Congrès de Dieppe sera fidèle à la mémoire de ceux des nôtres tombés au combat pour un avenir meilleur.

NOTRE 16^e CONGRÈS

(DIEPPE, 16, 17, 18 JUIN 1979)

Dernier appel

Quand paraîtra ce « Serment », peu de temps nous séparera de l'ouverture de notre 16^e Congrès.

Faut-il insister une fois de plus sur son immense intérêt :

— La joie de se retrouver après tant d'années écoulées depuis la libération.

— La certitude aussi que nous sommes encore utiles ; que face aux dangers qui menacent les libertés et la paix, le rappel de notre engagement et des crimes de l'hitlérisme et du fascisme, pouvait servir d'exemple et constituer un appel à l'union de tous ceux pour qui la démocratie constitue le plus grand des biens.

Alors nous insistons pour que ceux de nos camarades qui, encore, n'ont pas envoyé leur engagement, le fassent au plus tôt. Dieppe est une station balnéaire dont la proximité de Paris ajoute encore à l'intérêt que lui portent beaucoup de personnes. Il faut se hâter pour que nos camarades qui s'occupent de l'organisation du Congrès, puissent encore disposer de chambres d'hôtel.

Alors vite, écrivez à Charles PIETERS, 26, rue du Général-Leclerc, 76200 Dieppe. Il y a encore possibilité de retenir des chambres d'hôtel, mais il faut se hâter.

Quelques horaires de la S.N.C.F.

PARIS SAINT-LAZARE	7 h 49	9 h 15	10 h 45	12 h 30	13 h 45	
ROUEN		10 h 33	12 h 11	13 h 45	15 h 13	
DIEPPE	10 h 05	11 h 38	13 h 05	14 h 26	16 h 18	
PARIS SAINT-LAZARE	15 h 15	17 h 02	17 h 43	19 h 07	20 h 02	22 h 36
ROUEN	17 h 09	18 h 21	19 h 05			
DIEPPE	18 h 12	19 h 24	19 h 57	21 h 22	23 h 32	0 h 46
DIEPPE	6 h 15	6 h 48	6 h 50	8 h 04	8 h 43	
ROUEN	7 h 33		7 h 47		9 h 58	
PARIS SAINT-LAZARE	8 h 48	9 h 13	8 h 58	10 h 13	11 h 29	
DIEPPE	12 h 04	12 h 30	15 h 46	16 h 00	17 h 20	
ROUEN	12 h 47	14 h 00				
PARIS SAINT-LAZARE	14 h 04	15 h 34	19 h 21	18 h 11	20 h 09	
DIEPPE	18 h 07	19 h 05	19 h 24			
ROUEN		20 h 16				
PARIS SAINT-LAZARE	20 h 23	21 h 39	21 h 50			

ATTENTION — 1) Ces horaires sont donnés à titre indicatif. D'ici juin il peut y avoir des modifications. Adressez-vous donc à votre gare pour vérification.
2) Dans plusieurs cas, notamment lorsqu'il y a arrêt à Rouen, il peut y avoir changement de train dans cette gare.

RENOUVELLEMENT DU COMITÉ NATIONAL

Ainsi qu'il est de coutume lors de chaque congrès, il sera procédé à Dieppe, à la désignation des membres du Comité National.

Nous ne sommes pas une organisation où le renouvellement des cadres permet de beaucoup modifier la composition des organismes de direction : l'âge, la maladie, l'éloignement de Paris de nombre des nôtres font obligation aux bonnes volontés de demeurer en place.

C'est dire que nous demandons aux camarades qui ont accepté à Saint-Etienne de faire partie du Comité National, de renouveler leur candidature. Même pour ceux à qui l'état de santé, ou les occupations, ne permettent guère de nous apporter une grande aide. Leur appui moral nous est toujours précieux.

Nous demandons donc à tous de nous renvoyer leur bulletin de candidature et, même s'ils connaissent des camarades susceptibles de s'intéresser à la marche de notre Association, de nous les signaler.

Avis aux participants

Les camarades qui ont fait le nécessaire pour réserver chambres et repas à Dieppe vont recevoir confirmation de leur réservation, le montant de la somme qu'ils auront à verser à leur arrivée et l'adresse de l'hôtel où ils séjourneront.

Un service d'accueil fonctionnera à la gare avec petit car et voitures pour ceux qui ont du mal à marcher, pour les conduire à leur hôtel.

Les camarades qui viennent en voiture doivent se rendre directement au Syndicat d'Initiative, boulevard du Général-de-Gaulle (immeuble jouxtant la Mairie).

HOLOCAUSTE ... et nous

Beaucoup de personnes, surtout parmi celles étrangères à la déportation, nous demandent notre opinion sur « Holocauste », ce feuilleton américain qui, durant quatre séances, a tenu l'antenne et retenu l'attention de millions de télé-spectateurs.

Tout d'abord une grande, une immense satisfaction. Qu'un nombre incalculable de personnes : américaines, allemandes, françaises... qui n'avaient aucune idée de ce qu'a été le fascisme, ou pour le moins une idée très confuse, aient été informées d'une certaine réalité, est chose excellente.

Certes, romancer une telle tragédie ne pouvait conduire qu'à des erreurs, des faiblesses, des inexactitudes, des à-peu-près ! Mais l'essentiel n'est-il pas d'avoir **rappelé** — à ceux qui ont oublié —, **appris** — à ceux qui ne savaient pas —, ce qu'a été l'effroyable tragédie dont ont été victimes des millions d'êtres humains ?

Sans doute est-il regrettable qu'aucune allusion n'ait été faite à ceux qui, avant les Juifs, ont été maltraités, torturés, arrêtés : les communistes et les sociaux démocrates inaugurèrent les camps de concentration du régime hitlérien (1). Que rien n'ait expliqué comment avait pu, en Allemagne, s'instaurer cette forme particulière de fascisme.

Mais on ne pouvait attendre, d'un film américain, un cours d'histoire dont les froides statistiques risquaient d'ailleurs d'être incapables d'émouvoir au plus profond de l'être, comme le sont de nombreuses scènes d'« Holocauste ».

Alors même si le camp de Buchenwald, tel qu'il est représenté, n'a guère de ressemblance avec celui que nous

avons connu, nous ne ferons pas un procès d'intention au scénariste et au réalisateur, ne retenant que ce qui a si bien su rendre le martyre des Juifs.

Mais il faut maintenant que la télévision française présente « Les Guichets du Louvre » afin qu'aucun Français ne puisse ignorer que dans notre pays, aussi, il y eut un gouvernement, une justice, une police, qui organisèrent la répression. A l'encontre des Juifs (hommes, femmes, enfants) parqués au Vel' d'Hiv avant d'être envoyés dans les chambres à gaz d'Auschwitz. Mais, comme en Allemagne d'ailleurs, à l'encontre de tous ceux de nos compatriotes qui n'acceptaient ni l'esclavage, ni le fascisme.

Tout ce qui montre le véritable visage du nazisme, combien est haïssable un régime qui transformait en bêtes féroces ses adeptes, est positif.

« Holocauste »... « Les Guichets du Louvre... » parce qu'ils participent à la découverte d'une vérité ignorée par trop de nos compatriotes, sont hautement recommandables. Ils doivent nous aider dans notre défense de la **Liberté et de la démocratie**.

J. LLOUBES.

(1) Le camp de Buchenwald a été ouvert le 16 juillet 1937, et quelques jours plus tard les premiers « pensionnaires » y arrivèrent : 149 criminels, 70 « droit commun », plusieurs « politiques ». Les 10.000 premiers Juifs n'arrivèrent à Buchenwald que le 9 novembre 1938. (D'après le livre de P. DURAND « Les Français à Buchenwald et à Dora » en vente à notre Association, voir page 3 couverture).

Les Juifs, victimes passives ?

Si l'on croit beaucoup de commentateurs de l'attitude des Juifs durant l'occupation, ceux-ci ont toujours été des victimes consentantes et passives, acceptant les chambres à gaz sans aucune révolte. Disons qu'« Holocauste », malgré l'épisode des combats de Varsovie, a contribué à encore accentuer cette croyance.

Notre camarade Marcel PAUL, dans un article publié par le journal « l'Humanité » (10-3-1979), apporte sa contribution au rétablissement de la vérité :

« ... J'ai toujours souffert devant cette imputation irréflectible, encore courante, hélas ! les Juifs ont été passifs. Sait-on comment les Juifs étaient arrêtés ? Femmes, enfants, vieillards, étaient arrachés à leurs demeures. A coup de poing, à coup de crosse, on

les poussait, on les bousculait, on les jetait dans des camions. Les quartiers où se déroulaient ces brutalités étaient mis en état de siège par les SS et la Gestapo, appuyées par la police de Vichy.

Mais c'était les terribles voyages, les wagons à bestiaux pleins à ras bord et les trains allaient vers l'Est. Cela durait, deux, trois, quatre, cinq jours. Sans ravitaillement, sans eau, sans air.

La mort commençait là, la mort et la folie...

Chiens, kapos, SS, mitrailleuses braquées attendaient les convois. Et puis il y avait l'horrible mystification ; le prétendu « camp familial de travail », « les territoires juifs autonomes » aussi. Et la France ? Ecrasée par la défaite,

pilonnée par la propagande de Pétain, culpabilisée, invitée à la soumission, dominée par l'armée nazie et par les traîtres.

Pour résister, il fallait s'organiser, se trouver des moyens, armes comprises. Faute de quoi, il n'y avait que le suicide... Et des Juifs ont pris part par milliers à la Résistance. L'héroïsme du ghetto de Varsovie en porte témoignage. A Auschwitz ? Un fait pour montrer que la volonté de lutte animait nombre de juifs : le combat du Sonder Kommando, dans une enceinte barbelée, face aux tueurs SS, sans perspective réelle de repli !... »

Remercions notre ami de n'avoir pas permis qu'au génocide des Juifs s'ajoute l'opprobre dont certains voudraient les couvrir.

ECRIRE ET PROTESTER

Il ne suffit pas que nos camarades nous fassent connaître, ainsi que souvent ils le font, leur accord avec nos écrits, leur approbation devant la mansuétude des pouvoirs publics à l'égard des séquelles du fascisme.

Il faut absolument que les anciens déportés protestent chaque fois que nécessaire auprès des autorités, qu'ils écrivent dans la presse locale... et nous fassent savoir comment sont accueillis protestations et articles. Réjouissons-nous qu'à propos d'Holocauste, Simon LAGUNAS (KLB 20076) et Marcel MATHIEU (KLB 14546) aient tous deux apporté au film « Holocauste » les compléments nécessaires.

Leur apport est trop important pour que nous puissions reproduire dans leur intégralité les intéressantes contributions de nos amis (quatre colonnes de journal pour LAGUNAS, deux colonnes pour MATHIEU).

Contentons-nous de dire que Simon LAGUNAS (1) s'est surtout attaché à expliquer comment le nazisme a pu prendre le pouvoir. C'est-à-dire à combler le « manque » essentiel d'Holocauste, où cet important problème est entièrement passé sous silence. Si bien que pour beaucoup de télé-spectateurs Hitler et ses séides constituent un phénomène « naturel » qui ne saurait s'expliquer... La responsabilité des

grands capitalistes allemands finançant Hitler est passée sous silence, aussi bien qu'est à peine esquissé l'état lamentable de l'économie allemande (et du chômage), terrain favorable au fascisme.

Marcel MATHIEU si, lui aussi, parle de la crise économique que traverse l'Allemagne des années 30-33, essaie surtout de rétablir la vérité historique quelque peu malmenée dans le film. Tant dans l'instauration des camps, que dans la réalité concernant Buchenwald.

Ceci étant dit nos deux camarades reconnaissent les grands mérites du film.

Pour tous les deux la conclusion est évidente :

Vous les jeunes qui avez regardé ce film, les larmes aux yeux, les poings serrés, qui avez crié votre indignation, soyez vigilants, restez toujours vigilants, unissez vos efforts pour que de telles horreurs ne se renouvellent jamais plus. Faites vôtre la devise des déportés : Plus jamais la fascisme, plus jamais la guerre.

(1) L'article de Simon LAGUNAS a été publié dans « La Marseillaise » du dimanche 4 mars.

LE MINISTRE A-T'IL DÉMENTI ?

Le journal France Dimanche, dans son numéro 1.697 du 12 mars, sur toute la longueur de la dernière page de sa couverture, en caractères d'affiche, écrit : « Simone VEIL : sa beauté a fait reculer ses bourreaux ». (Précisons que les bourreaux sont les SS d'Auschwitz).

C'était aux lendemains du dernier épisode d'Holocauste après le débat qui avait suivi « Aux dossiers de l'écran ». France Dimanche, journal à sensation, a donc osé écrire que les SS ont reculé devant la jeunesse et la beauté de Mme VEIL !

Et les millions de jeunes filles et de jeunes femmes gazées à Auschwitz ? Elles n'étaient pas belles ?... Elles ne méritaient pas de vivre ?

Que France Dimanche ose écrire une telle chose ne nous étonne pas. Mais Mme VEIL n'aurait pas protesté ? Elle n'aurait pas ressenti l'outrage dont tant de victimes innocentes ont ainsi été l'objet ?

La Présidence de la République nous écrit

Lors de la réunion du Comité national — 3 février 1979 — une résolution, signée par l'ensemble des camarades présents, fut adressée au Président de la République. Dans cette pétition nous nous faisons les interprètes de l'émotion ressentie par les anciens déportés et familles des disparus devant la recrudescence des activités fascis-

tes, l'impunité dont jouissent leurs auteurs, l'aide apportée par la télévision à la banalisation quand ce n'est pas à la réhabilitation des criminels nazis (voir « Serment » n° 127, page 7).

Le 21 février, nous avons reçu de la Présidence de la République la lettre suivante :

PRÉSIDENCE
DE LA
RÉPUBLIQUE

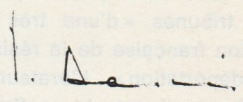
PARIS, le 21 Février 1979

Monsieur le Président,

Monsieur le Président de la République m'a demandé de répondre à votre lettre du 5 février par laquelle vous lui faisiez part de l'émotion des membres de votre Association concernant la recrudescence de prises de positions ou d'actes à caractère raciste.

Soyez assuré qu'une attention permanente est portée à toutes ces formes d'activités à caractère raciste et à la recherche de leurs auteurs.

Veillez agréer, Monsieur le Président, l'expression de mes sentiments distingués.


Philippe AUCOUTURIER
Chargé de Mission

Nous prenons acte... et jugerons sur pièce... Mais hélas le passé ne nous incite pas à être exagérément confiants !

Les associations et amicales de camps ...

Les associations et amicales de déportés, internés, familles, ont réussi, après beaucoup de démarches, et en faisant preuve de beaucoup de constance, à obtenir du Parlement Européen siégeant à Luxembourg, les 14 et 15 février dernier, que vienne en discussion le problème soulevé par la levée de l'imprescriptibilité des crimes nazis en R.F.A. Imprescriptibilité qui devait prendre fin le 31 décembre 79.

24 représentants des associations et amicales françaises suivantes : Amicale des déportés Juifs de France, Amicale d'Aurigny, Amicale d'Auschwitz, Association de Buchenwald-Dora, Amicale de Chateaubriand-Voves, Amicale de Dachau, Amicale de Kempen-Kottern, Amicale de Kobierzyn, Amicale de Mauthausen, Amicale de Neuengame, Amicale de Ravensbruck, Amicale de Rava-Ruska, Amicale de Sachsenhausen, Association des familles de fusillés et massacrés de la résistance, Confédération Nationale des Déportés Internés et Ayants droit de la Résistance,

étaient présents lors des débats du Parlement Européen. Notre Association avait délégué son président-fondateur Marcel PAUL, et un membre de la présidence, Robert QUELAVOINE.

HOMMAGE AUX DEPORTES

Lors des débats qui eurent lieu le 14 février au Parlement Européen, cette présence fut signalée par plusieurs orateurs. Un député, M. BORDU, dès le début de la séance du 14 février indiqua dans son exposé la présence dans les tribunes « d'une très large délégation française de la résistance et de la déportation ». L'orateur souligna : « Elle représente la souffrance et l'espoir, mais aussi la volonté de lutter le temps nécessaire ».

Un autre député, M. ANSART devait

s'associer à l'hommage rendu par son collègue en disant :

« Monsieur le Président, Monsieur le Ministre, vingt-quatre personnes ont pris place dans les

Est-ce vrai ?

M. BOUSQUET qui fut dans la répression anti-juive l'un des fidèles seconds de DARQUIER DE PELLEPOIX a dû finalement démissionner sous le poids des campagnes de presse, du conseil d'administration de la grande banque, où en 1978 il continuait de siéger, où son poste lui conférait des honoires... décents.

Mais est-il vrai, ainsi que le prétendent plusieurs journaux, que les conjoints de deux des membres féminins du Gouvernement (français) et le père du Président de la République Française siégeaient dans ce conseil d'administration aux côtés de BOUSQUET, sans que cette présence ait jamais paru les gêner ?

Mais au fait, et cela est vrai, c'est le Président de la République qui a fait déposer le 11 novembre par son Préfet de service une gerbe sur la tombe de l'ex-maréchal, mais toujours traître et condamné à mort, Pétain.

Alors convient-il de s'étonner des fréquentations des fidèles du Président, faut-il s'étonner de certaines émissions de la Télévision, faut-il s'étonner de l'impunité des responsables des plasticages du musée de Struthoff ou du local de l'amicale de Mauthausen et de celui de la F.N.D.I.R.P. de Paris ?...

tribunes réservées au public : elles représentent les organisations de résistants et les amicales de camps de concentration, qui regroupent environ 70 % des résistants de France ; elles représentent aussi tous les horizons politiques de notre pays. Je tiens à les saluer au nom de notre Parlement. Ce sont d'éminentes personnalités, qui ont souffert dans leur chair, leur famille, leurs camarades.

M. Bernard-Reymond, président en exercice des ministres des Affaires Etrangères, intervenant au nom des gouvernements des neufs Etats membres de la Communauté Européenne, devait déclarer :

« Lorsque je lève les yeux vers les tribunes, j'aperçois les dirigeants des Associations de déportés qui ont souffert dans leur chair, et que je voudrais saluer à mon tour. Et je vois aussi dans ces tribunes beaucoup de jeunes qui, comme moi, sont nés après la guerre et qui savent qu'ils doivent leur liberté aux sacrifices qui ont été accomplis par leurs aînés... ».

L'OBJET DE NOTRE INTERVENTION

Les amicales et associations d'anciens déportés et internés français unanimes avaient déposé devant le Parlement Européen, le 17 janvier 1977, un rapport fortement documenté sur la recrudescence des activités racistes, fascistes et néo-nazies en Europe, et en particulier, en R.F.A.

Malgré les démarches et interventions renouvelées de Marcel PAUL et Marcel MERIGONDE, nos porte-paroles, ce n'est donc qu'avec plus de deux ans de retard que notre rapport vint en discussion devant le Parlement Européen.

Tous les groupes parlementaires

... agissent contre les résurgences fascistes

(Partis Communiste, Socialiste, Démocrate-Chrétien, Travilliste) avaient reçu nos représentants, et tous avaient affirmé que notre motion serait l'objet d'un vote positif.

Les deux motions que nous avons déposées portaient la première, sur l'imprescriptibilité des crimes nazis et la deuxième, sur la dissolution et l'interdiction des organisations d'anciens SS.

A notre grand regret cette dernière motion n'a pu être jointe aux débats sous le risque de voir tout le dossier renvoyé en « commission » ce qui

aurait signifié un nouveau retard de plusieurs mois et peut-être un enterrement définitif du texte dont la discussion était la plus urgente : l'opposition à la levée de l' « imprescriptibilité des crimes nazis en R.F.A. » à compter du 1^{er} janvier prochain.

UN VOTE UNANIME

Après un large débat où intervinrent notamment des députés des groupes communiste, socialiste, R.P.R., démocrate-chrétien, travailliste... notre motion fut donc adoptée à l'unanimité. En voici le texte intégral :

RESOLUTION

LE PARLEMENT EUROPEEN

— convaincu que le génocide et le meurtre sont les crimes les plus horribles,

1° Estime intolérable que les crimes de guerre ainsi que les crimes perpétrés sous le règne de la terreur nazie restent, dans la mesure où il n'a pas encore été possible d'entamer la procédure judiciaire, impunis en raison de l'entrée en vigueur des dispositions en matière de prescription.

2° Souligne que la prescription aurait également pour effet d'empêcher l'extradition des accusés vers les pays où il n'y a pas prescription.

3° Regrette que parmi les Etats membres de la C.E.E. où il y a prescription, seule la France ait ratifié la

convention européenne de 1974 sur l'imprescriptibilité des crimes contre l'humanité et les crimes de guerre.

4° Invite, en tant que de besoin, les Etats membres, conformément à la résolution de l'Assemblée parlementaire du Conseil de l'Europe.

a) A signer la convention européenne de 1974 sur l'imprescriptibilité des crimes contre l'humanité et des crimes de guerre ;

b) A prendre toutes les mesures politiques et juridiques pour faire en sorte qu'il n'y ait pas prescription dans les cas concernés.

5° Charge son Président de transmettre la présente résolution au Conseil, à la Commission ainsi qu'aux parlements et gouvernements des Etats membres.

Nos commentaires

Il faut signaler, et le regretter, que le groupe Démocrate-Chrétien ait tenté de s'opposer au vote de notre résolution et cela par une astuce de procédure parlementaire. Ce groupe a donc, dans les faits, essayé de soutenir les criminels nazis contre leurs victimes.

Quoiqu'il en soit la résolution a finalement été adoptée.

Le Gouvernement de R.F.A. est donc placé devant ses responsabilités.

Il s'agit de savoir s'il appliquera la résolution et prendra ainsi position contre les bourreaux, ou si au contraire en refusant de signer la convention sur l'imprescriptibilité il se rangera du côté des criminels nazis.

Ne doutons pas que les anciens déportés et internés français demeureront unis pour s'opposer à cette deuxième possibilité.

Ils savent d'ailleurs, pour cela, pouvoir compter sur les antifascistes d'Allemagne Fédérale très attachés à la mise hors d'état de nuire des anciens nazis.

NOS LIVRES : « L'HISTOIRE DES FRANÇAIS A BUCHENWALD-DORA » ...

Continuer, intensifier la diffusion du livre de Pierre Durand

De notre camarade Yves COTTY, (KLB 52487), de Moelan-sur-Mer (Finistère) :

« Vous trouverez joint un chèque de 400 F en règlement des 10 ouvrages « Les Français à Buchenwald et à Dora ». Il m'en reste donc 5 en compte qui me permettront de continuer la diffusion qui, je l'espère, va trouver un nouveau souffle après la diffusion du feuilleton Holocauste qui, avec ses insuffisances de tous ordres, aura eu le mérite de remettre à l'ordre du jour le problème de la déportation et des crimes nazis. »

Précisons qu'Yves COTTY (KLB 52487) a actuellement réglé plus de 60 livres « Les Français à Buchenwald et à Dora ».

Mais il n'est pas le seul à continuer ses efforts pour faire connaître ce qu'a été notre existence en déportation.

Georges JESU (KLB 51315) a successivement commandé et réglé cinq puis dix livres.

Jean LASTENNET (KLB 51324), vient de régler dix livres et se propose d'en placer dix autres.

LE SILENCE ENFIN EN PARTIE ROMPU !

On sait à quelle conspiration du silence s'est heurté le livre de Pierre DURAND : « Les Français à Buchenwald et à Dora ».

Qu'il s'agisse de la plupart des journaux dits « d'information », des radios et des chaînes de télévision... nous eûmes beaucoup de mal à obtenir la moindre audience, le moindre écho. Il est symptomatique que Christian BERNADAC qui a bâti sa... « notoriété » par la publication de souvenirs d'anciens déportés, et qui maintenant est directeur de l'une des chaînes de télévision, ait refusé de présenter notre livre sur les ondes !

S'agissant des « 111 Dessins de Boris Taslitzky », radios et télé paraissent devoir adopter la même attitude.

Mais, par contre, plusieurs journaux et revues ont longuement, et pour certains très chaleureusement, parlé de l'album de notre ami. Ajoutons que la présentation d'Holocauste, concordant

avec la sortie des presses des « 111 Dessins », a contribué à rompre le silence que nous avons déploré lors de la parution du livre de Pierre DURAND.

Il faut notamment citer : Le Patriote Résistant, Télérama, Paris-Match, le Figaro, l'Humanité-Dimanche, Jours de France et la Vie Ouvrière.

Nous devons tout particulièrement remercier Jean-Pierre VITTORI, rédacteur en chef du Patriote Résistant et Henri KRASUCKI, directeur de la Vie Ouvrière, ancien de Buchenwald qui ont répondu avec beaucoup d'empressement à notre demande de voir leur journal s'intéresser à nos ouvrages et ne pas oublier Télérama qui n'a pas ménagé ses louanges pour les dessins de Boris.

Nous donnons ci-contre des extraits des articles remarquables de Télérama et de la Vie Ouvrière.

DES LIGNES EMOUVANTES

« Je prends connaissance de l'article paru dans Télérama de ce jour, je n'hésite pas à vous envoyer un chèque de 180 F sur mon C.C.P. Je me suis toujours intéressée au martyre des déportés et lu des œuvres les concernant.

Emue rien que par la lecture de ces lignes rappelant le martyre supporté, je ne saurais en dire plus. J'ai

connu 14-18, petite fille et les souffrances, les deuils autour de moi. La seconde guerre avec ses atrocités a marqué profondément ceux qui ne peuvent oublier cette période.

En vous assurant de mes pensées les plus fidèles et vous souhaitant bon courage toujours.

De tout cœur avec vous ».

Mme LE TAILLEUR.

... et "LES 111 DESSINS de BORIS TASLITZKY"

TÉLÉRAMA

La revue « Télérama » du 15 février a publié dans son numéro du 15 février sous un dessin de Boris, un excellent article consacré aux « 111 Dessins faits à Buchenwald » dont nous extrayons :

« On feuillette ce livre avec respect et émotion. Des hommes ont risqué leur vie pour qu'il existe. Qui pourrait imaginer, en effet, qu'à Buchenwald, en 1944, un artiste comme Boris Taslitzky, a réussi à dessiner près de 250 croquis de la vie au camp ? Et qu'ils ont été rapportés intacts en France ?

« Ces dessins sont une œuvre collective, dit leur auteur. J'ai été la main, mais tous les camarades qui m'ont aidé, protégé, fourni les matériaux ont rendu possible ce qui ne l'aurait pas été sans une rigoureuse organisation à l'intérieur de chaque block. Les nazis ne devaient pas me surprendre : il a fallu assurer ma sécurité dans le block, mais aussi sur les chantiers ; que personne ne parle... Les matériaux ? Des bouts de crayon que les déportés employés dans l'administration du camp volaient pour moi, de vieilles circulaires dont une face restait blanche, des cibles de tir, du papier hygiénique... cela faisait partie de notre combat pour le soutien moral des déportés. D'autres organisaient des conférences, et, jusqu'à des concours de poésie !

« Personnellement, ces dessins m'ont énormément soutenu. J'avais le sentiment de faire quelque chose qui intéressait les camarades, quelque chose d'utile dans cette absurdité.

Les « 111 Dessins de Boris Taslitzky » ne décrivent pas les atrocités de la déportation — dans ces cas-là nul ne songeait à dessiner — mais la vie quotidienne du camp : le pittoresque accoutrement des déportés, les attitudes qui disent la nostalgie, la fatigue, les travaux de couture, les maigres repas... Un monde de fantômes dans lequel l'esprit, fragile petite flamme, vacille mais demeure.

« Cette deuxième édition (celle de 1945 étant depuis longtemps épuisée) quasi artisanale a été réalisée avec beaucoup d'amour et de soin, et sa diffusion tout aussi artisanale, est assurée par l'Association des déportés de Buchenwald sans bénéfice commercial. »

La Vie Ouvrière

Ce sont cinq pages grand format avec photos et dessins que la Vie Ouvrière — n° 1803 du 19 mars — a consacré à nos deux ouvrages, le livre de Pierre DURAND, l'album de Boris TASLITZKY.

Roger GUIBERT et Georges QUIQUERE, les rédacteurs ont droit, avec Henri KRASUCKI, directeur du grand hebdomadaire de la C.G.T., à tous nos remerciements. Pour la place qu'ils ont retenue, pour la qualité de leur exposé sous le titre général : « Mémoires d'Outre Douleur », GUIBERT et QUIQUERE parlant d'Holocauste, écrivent : « A défaut de pouvoir mettre bout à bout les souvenirs de chacun des survivants de cette monstrueuse histoire... nous disposons fort heureusement de documents et d'ouvrages émanant de rescapés, et dont certains sont de parution récente ». Et de citer : « Les Français à Buchenwald et à Dora » et « Les 111 Dessins faits à Buchenwald ».

*
**

Les rédacteurs rappellent le souci du jeune Juif allemand Karl, dont les mains ont été broyées par les SS et qui, quand même, va s'efforcer de « dessiner un ultime croquis » afin de faire savoir au Monde ce qui se passait dans les camps... (Holocauste). Survivre pour raconter, ou du moins faire savoir avant de mourir... C'est cela qu'a voulu Boris TASLITZKY en dessinant, dans des circonstances inimaginables ses 111 Dessins. Lui aussi, comme Karl, a bénéficié de beaucoup d'aides, de beaucoup de complicités. Des morceaux de crayons, des bouts de papier, de l'encre de chine... subtilisés, volés jusque y compris dans le bureau des SS... Boris ne savait pas s'il survivrait, aucun de ses camarades ne le savait, mais tous voulaient que les croquis, eux, demeurent. Avec le « Rapport de la Commission clandestine du C.I.F. sur la situation des Français à Buchenwald », d'abord enfoui

sous le block 51, le 31 mars 1945, puis scellé dans une bouteille et enterré, le 7 avril, au Zeltlager, les dessins de Boris pouvaient constituer notre ultime témoignage, notre dernier message à la France.

*
**

Les rédacteurs de la Vie Ouvrière, après avoir fort justement lié nos deux livres à la réalité du fascisme, telle qu'Holocauste l'a décrit, concluent ainsi leur article : « Boris TASLITZKY, Pierre DURAND : deux témoins qui viennent fort à propos compléter, par leurs ouvrages et leurs documents, le dossier ouvert avec « Holocauste ». D'un côté, il y avait des acteurs et les moyens de la technique moderne, la télévision, et une reconstitution romancée dont on a dit les mérites et les faiblesses. De l'autre, il y a les témoignages des rescapés et ce voyage auquel ils nous invitent, dans une réalité que chacun de nous doit connaître pour comprendre. Et pour épargner aux générations futures semblables tragédies. »

Nous laisserons le dernier mot à Pierre DURAND, qui a évoqué en ces termes ce que fut la résistance dans un camp de la mort.

« Dans les circonstances épouvantables des camps nazis, la résistance fut plus belle encore, peut-être, qu'en toute autre circonstance. C'est son esprit qui a sauvé l'esprit. C'est son courage qui a permis le courage. C'est son moral qui a sauvé la morale. Si bien des hommes ne sont pas tombés au niveau de la bête ; s'ils se sont comportés en frères et non en loups à l'égard de leurs camarades de détention, alors que tant de misère poussait à l'égoïsme et au crime, c'est à la résistance qu'on le doit... »

C'est au nom de tous nos adhérents que nous renouvelons à l'équipe de la Vie Ouvrière, à son directeur, Henri KRASUCKI, notre camarade de Buchenwald, membre de notre Association, des remerciements très sincères.

III - DE DORA A ELLRICH GARE (suite)

par Jules BUSSON, KLB 51817

Jules BUSSON, « Serment numéros 126 et 127 », vient donc d'arriver à Dora dont il sait déjà que c'est un camp plus terrible que Buchenwald. Mais il n'y reste que deux jours étant versé au camp d'Arzoukel où il retrouve des camarades avec lesquels il s'est lié dans les prisons de Poissy, Melun, Châlons-sur-Marne.

Le 9 juin, nouveau rassemblement. Nous quittâmes, pour ma part sans regret, cet abattoir humain pour le petit camp d'Arzoukel. C'était un Kommando dépendant de Dora, qui venait, ou allait, devenir camp principal.

J'y retrouvais plusieurs camarades avec lesquels j'avais vécu à Poissy, Melun, Châlons-sur-Marne. Chaque jour, nous allions, à quelques kilomètres de là, à Wofleben, où les détenus creusaient la montagne avec pour but de rejoindre les tunnels de Dora. Nous étions transportés, au petit jour, en camions et bien que nous étions au printemps, il faisait très froid. Je restais à Arzoukel jusqu'au 14 juillet. J'avais été versé au Kommando mécanique « Hoffmann » chargé d'entretenir notamment les petits compresseurs. Cela me permit de ne pas connaître la vie, très dure, des détenus qui creusaient dans un bruit infernal, dans la poussière et sans aucune sécurité, la montagne.

La mortalité y était effrayante.

J'étais à l'extérieur, à l'air libre et le travail était moins pénible qu'au transport colonne ou à la terrasse par exemple.

Un anti-fasciste allemand !...

J'eus enfin la chance, inouïe, d'avoir pour « Meister » un anti-fasciste allemand nommé Peno Bindich qui m'aïda à ne pas succomber en me donnant parfois, du pain et des cigarettes. Je me rappelle ma prise de contact avec lui. Je le revois encore, petit maigre, sous sa casquette de Todt. Il louchait. J'étais comme on dit à Saint-Nazaire, dans la construction navale et dans la marine, son « Matelot ».

En fait, il était le chef, moi, l'esclave.

Mais il ne se comporta jamais en maître d'esclaves.

Le Kommando « Hoffmann » disposait d'une baraque en tôle ondulée du type utilisé par les Anglais en 39-40 en France.

Le chef s'appelait Blum, un nazi acharné. Peno Bindich était sous ses ordres. Il n'aimait pas Blum.

Pour les détenus, l'équipe était composée de trois russes : Micha, Basile et un troisième soviétique et de deux Français, un nommé Eugène, un breton qui s'était engagé dans la L.V.F. et qui, ayant déserté, s'était retrouvé à Buchenwald, et de moi-même.

Je tenais constamment prêt un petit coffre plein d'outils. Ainsi lorsque les « Kapos » ou les autres « Meister » arrivaient en clamant « Alle Kommen, Alle Arbeiten... ». Peno Bindich s'interposait en criant :

« Un moment, Julius (ainsi m'appelait-il, ce qui me faisait rire en moi-même car je pensais au lion Brutus). Un moment, Julius très bon spécialiste, il vient avec moi, j'en ai besoin. »

Et il me bousculait : « Dépêche-toi, espèce de cochon de Français ! »

J'empoignai rapidement le coffre à outils et en route vers les petits compresseurs dispersés à travers le camp de travail.

Arrivé devant un de ces engins (Bindich en conservait toujours trois ou quatre en panne), mon meister commençait par me dire de ne pas me formaliser et qu'il m'avait bousculé pour m'éviter de partir en corvée.

Je le comprenais, mais au début, je continuais à me méfier de lui.

Bindich démontait, soit le carburateur ou la pompe à combustible suivant le type du compresseur, puis, tranquillement, il se mettait à fumer. En esclave, je restais debout, jusqu'au jour où il me dit de m'asseoir en faisant attention aux SS et aux Kapos.

Ce jour-là, après s'être assuré qu'il n'était pas vu, il roulât, puis me tendit une cigarette.

Quelle aubaine !

Puis il me demanda pourquoi j'étais prisonnier.

Je lui répondis que j'étais prisonnier politique, à l'inverse des bandits et assassins portant le triangle vert, qui étaient des droits communs.

Mais il voulut d'autres explications ? J'hésitais quand même à lui dire que j'étais communiste.

Ce n'était ni le lieu ni le moment de faire des confidences à un Allemand qui pouvait me signaler aux SS et il était inutile d'attirer l'attention particulière de ces derniers. Mais, pressé de questions, comme par bravade, je lui dit : — « J'ai été arrêté pour propagande communiste contre les nazis. »

Cela dans mon jargon petit nègre allemand.

Alors Peno Bindich me regarda, jeta un coup d'œil rapide autour de lui et répliqua :

« Tu Kommunist, ich égal Kommunist deutch. »

(Toi communiste, moi aussi je suis communiste allemand.) Je ne pouvais le croire. C'est une feinte me disais-je. Dans quel pétrin me suis-je mis ?

À partir de ce jour, mon chef m'apporta, à chaque fois qu'il le pouvait, du pain, des cigarettes. Il ramassait dans le réfectoire des civils, les croûtes de pain pour moi. Il me les donnait en cachette. Pris ou dénoncé, il risquait de se trouver comme moi, du jour au lendemain, habillé de rayé.

Il m'expliqua qu'il l'avait déjà été et que, relâché, il était toujours sous surveillance policière.

Le camp de Wofleben était construit sur le territoire d'une ancienne ferme. Les bâtiments de cette ferme servaient

... EN DÉPORTATION

d'état-major au commandant du camp. Des cuisines, installées dans les écuries, servaient à chauffer le « café » qui était distribué deux fois par jour aux civils. Nous en voulions à chaque fois qu'on le pouvait. Cela au moins nous réchauffait un peu.

Le camp était séparé en deux parties.

La première, avec le poste de garde, les baraques des SS, la place d'appel où les Kommandos se formaient après le contrôle principal à l'entrée, servait de dépôt.

Sur une immense étendue, des traverses de chemin de fer en tas, des rails, des rondins de bois, des matériaux les plus divers étaient stockés.

Sans cesse, des rames de wagons, des camions étaient déchargés par les détenus. Dans le froid, sous la pluie, sous la chaleur torride en été, de jour, de nuit, constamment les malheureux versés au « Transport Kolonne » devaient manipuler, transporter, déplacer tous ces matériaux. Avec le travail aux tunnels, c'était le pire des Kommandos. Les Kapos y étaient féroces, ils frappaient sans cesse les détenus qui s'écroulaient sous la charge.

Une distraction favorite de ces bourreaux était de retirer un à un, les porteurs d'un rail jusqu'au moment où les derniers s'écroulaient sous la charge.

Bien souvent, la lourde pièce d'acier écrasait dans sa chute un bras, une jambe, ou la tête des hommes.

Le jeu était encore plus cruel lorsqu'il s'agissait de jeunes enfants juifs, âgés parfois d'à peine 8 ou 10 ans. Le « Transport Kolonne », c'était la mort à coup sûr, plus ou moins rapidement, mais d'une façon certaine, tant les conditions de travail étaient dures et grande la sauvagerie des Kapos.

La deuxième moitié du camp, à laquelle on accédait par un passage relativement étroit, en laissant sur la droite les baraquements des civils, était composée d'une vaste esplanade où se trouvaient quelques baraques et ateliers. La montagne, qui fermait le camp à droite avait été rabotée sur sa dernière pente. Cela formait un mur, haut de quelques dizaines de mètres dans lequel étaient percés les tunnels. Plus d'une dizaine.

Les déblais de la montagne avaient été jetés dans la rivière qui la bordait.

Cette rivière qui avait dû être charmante dans ce très beau site, avait été détournée. Comblée, elle permettait ainsi la construction de l'immense esplanade sur laquelle voies ferrées, routes et chemins dans un immense enchevêtrement se dirigeaient tous vers les tunnels.

La ferme était située sur cette deuxième partie du camp au creux du - V - formé par les deux ailes du complexe.

Au camp d'Elrich gare

Entre-temps, le 14 juillet 1944, j'avais été transféré d'Arzoukel à Elrich.

Ce matin-là, au lieu de bifurquer vers Wofleben, les camions continuèrent leur route quelques kilomètres plus loin.

Les Russes, à leur habitude, chantaient dans les camions non bâchés.

Leurs chants étaient magnifiques. Ils avaient le don inné de chanter en chœur avec plusieurs intonations. On sentait toute la nostalgie mais aussi la puissance du peuple russe. J'étais à chaque fois bouleversé par ces chants, qui, quoiqu'il arrive, me donnaient encore plus d'assurance que les nazis seraient vaincus par les combats qui, en particulier, se déroulaient en Union Soviétique.

Tout à coup les Russes nous dirent :

— « Alors les Français, vous ne chantez pas ? »

Les Français, contrairement aux peuples russes ne savent pas chanter en chœur. Il suffit d'écouter la Marseillaise lors des matches internationaux pour s'en convaincre. Nous ne comprenions pas pourquoi nos camarades russes nous demandaient de chanter ce jour-là.

— « C'est votre Fête Nationale ».

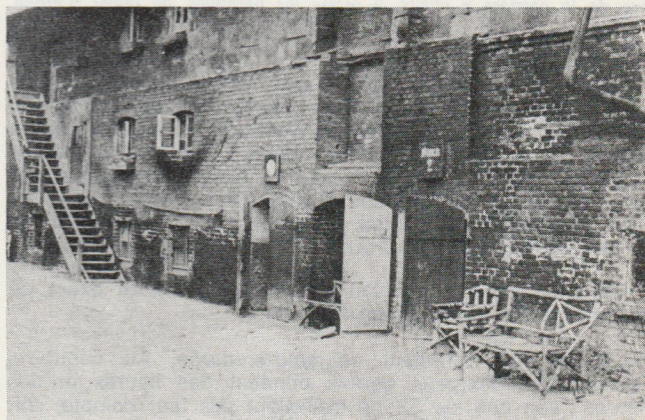
La Marseillaise de l'espoir

Nous étions le 14 juillet. L'absence de calendrier, les conditions de vie nous faisaient perdre la notion exacte du temps.

Alors, comme un seul homme, les Français fouettés dans leur amour-propre, entamèrent la Marseillaise, qui fut reprise dans toutes les langues.

Les sentinelles, aux quatre coins des camions donnaient des coups de crosses au hasard et demandaient de nous taire :

— « Ruhe, criaient-elles ».



Au camp d'Elrich, le block n° 2.

Ce fut un moment d'intense émotion.

Non, nous ne serions jamais des esclaves !

Au plus profond de notre détresse, nous relevions la tête. Les nazis, s'ils brisaient les corps, n'arriveraient jamais à broyer nos cœurs d'hommes libres...

(Suite page 12)

DE DORA A ELLRICH GARE

Nous arrivâmes à Ellrich. C'était une ancienne usine de ciment.

Les détenus étaient logés dans les anciens dépôts. La plupart des carreaux étaient cassés. Il faisait très froid dans ces bâtiments humides.

Toute l'administration interne du camp, Lagerschutz, block-altester, Kapos, Stubendienst, etc... était aux mains des verts. Entourés d'une cour de Tziganes qui, bien souvent pour une bouchée de pain avaient accepté de se prostituer, au sens propre du mot, ils faisaient régner la terreur dans le camp.

Seul, le lagerschutz Otto, un communiste allemand arrêté depuis de longues années, se montrait humain avec nous. Je l'ai vu se faire gifler violemment par un SS sur la place d'appel à Wofleben parce qu'il refusait de brutaliser le pauvre troupeau que nous étions.

En lisant : « Les Français à Buchenwald et à Dora » j'ai appris qu'après avoir été atrocement torturé, il avait été abattu, en avril 1945, par le SS Sanders au Bunker de Dora.



Vue de la carrière à chaux, à droite les baraques du revler d'Ellrich.

A mon arrivée à Ellrich, les cuisines venaient d'être terminées. Par contre, il n'y avait pas encore de crématoire. En rentrant, le soir, du camp de Wofleben, après une journée harassante, après avoir parfois attendu pendant des heures sur le ballast dans la neige, sous la pluie, exposés au vent qui s'engouffrait le long des monts, crevant littéralement de faim, il nous fallait porter les morts qui étaient alignés à côté des survivants pour être comptés.

Morts ou vivants, il fallait retrouver le nombre exact de déportés ayant quitté Ellrich le matin.

L'appel était rarement de courte durée. Au contraire, celui-ci se prolongeait parfois pendant des heures et des heures ; soit que les SS ne trouvaient pas leur compte, soit uniquement par cruauté.

Les hommes, épuisés, tombaient à terre. Les Kapos, bien nourris et serviles, s'acharnaient sur les plus faibles. Ils frappaient à coup de pied les hommes à terre, les coups résonnaient dans les pauvres carcasses qu'aucune chair ne protégeait. Les coups de goumi pleuvaient. Bien souvent, le malade à bout de forces, agonisait dans la neige ou la boue.

HOITATOPROBU ME ...

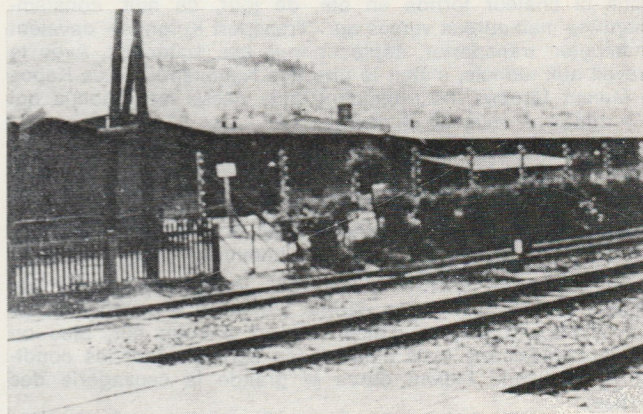
Le problème de la soupe

Enfin, l'« Entroiton » libérait les esclaves qui se ruiaient, en titubant, vers les blocks pour retrouver un peu de chaleur, se procurer un lit, si possible une couverture pour la nuit, et avaler une gamelle de soupe.

Bien souvent celle-ci était froide.

D'abord il fallait se procurer une gamelle ; ce n'était pas un mince problème. Pour la cuillère, on pouvait s'en passer. Les derniers arrivés attendaient qu'un détenu quelconque ait fini sa misérable pitance pour avoir sa gamelle et se présenter, à son tour, devant le bouteillon. Mais chacun espérait qu'il y aurait peut-être du rabiote. C'était successivement rare, car les Stubendienst se réservaient ce rabiote, soit pour eux ou leurs protégés.

D'ailleurs, avant de servir la soupe, ils laissaient déposer le contenu des bouteillons. Puis, avec une grande louche, ils prélevaient dans le fond, tout ce qui était solide. Le plus nourrissant.



Le bourg d'Ellrich était séparé du camp — dont on voit une porte d'entrée — par des lignes de chemin de fer.

Ils se servaient largement, en double ou triple ration chacun.

Le reste, le bouillon, était pour ceux qui étaient sous leur tyrannique surveillance.

Dans ces conditions, celui qui avait léché et reléché sa gamelle, essayait de la garder pour le cas, rarissime, ou un petit reliquat serait distribué.

Pour simplement prétendre à sa maigre pitance, cela posait bien des soucis.

La corvée des morts

Et puis, il y avait la corvée des morts, que l'on essayait d'éviter.

En courant, enfin, vers les Blocks, on était parfois raflé pour porter les morts jusqu'à un petit tertre qui surplombait le camp d'Ellrich gare.

Je précise Ellrich gare, car j'ai appris, seulement à mon retour en France, qu'il y avait un second camp appelé « Ellrich théâtre ».

Cela, je l'ignorais pendant ma captivité, les SS n'ayant pas l'habitude d'organiser la visite « touristique » des lieux de détention.

Cette corvée était très pénible, bien que notre sensibilité fut émoussée à l'extrême. Le mort, bien que décharné, pesait quand même lourd pour nos forces réduites et puis, on glissait dans la boue.

C'était un sinistre ballet, où morts et vivants s'enlaçaient dans des scènes grotesques.

Enfin, arrivés sur le sommet, on nous contraignait à ranger tête-bêche, ceux qui ne reverraient jamais leur pays.

Une couche de bois, une couche de morts, une couche de bois, une couche de morts... Et, arrosé d'un peu de gas-oil, le bûcher flambait. Sinistre ! Cela répandait une odeur de cadavres brûlés sur tout le camp.

Comment les habitants d'Ellrich n'ont-ils rien vu, rien senti ? Cela se passait à quelques dizaines de mètres de leurs maisons, sur une hauteur, visible de tous...

Plus tard, un crématoire fut mis en construction, mais il n'eut pas le temps de fonctionner. Le camp fut évacué auparavant.

Avant le bûcher et la solution envisagée du crématoire, pour se débarrasser de leurs victimes, les SS faisaient transporter les morts, plusieurs fois par semaine, jusqu'à Dora où ils étaient incinérés.

Alors que je venais d'arriver à Ellrich, je vis ce spectacle pour la première fois et cela me fit une impression horrible. Deux détenus prenaient le cadavre par les bras et les jambes et, hop, après un balancement, le jetaient sur le tas de morts qui tombaient dans toutes les positions dans le camion.

Là, deux autres déportés montant sur les bras, les jambes, les têtes, essayaient de les ranger un peu.

Une bâche était jetée par dessus le sinistre chargement. Et le camion, dégoulinant de sang et de matières, prenait la route vers Dora.

Parfois, dans les villages, des cadavres, mal arrimés, tombaient. Il fallait les remettre dans la sinistre cargaison.

Un matin, près du Block 2 où je logeais (le mot est pompeux) j'étais assis avec quelques camarades sur une grande caisse de bois, qui servait habituellement à mettre des détritrus de jardin.

Nous attendions d'être appelés sur la place pour aller au travail.

— « Qu'y a-t-il dans cette caisse ? »

Et, soulevant le couvercle, nous aperçûmes des cadavres entassés avec les ordures.

Ce manque de respect devant la mort me choqua.

Décidément, il faut longtemps à s'habituer à devenir insensible. Je n'y suis jamais arrivé complètement.

Si à Arzoukel, j'avais encore le contact avec quelques camarades que j'avais connus en prison en France. A Ellrich j'étais isolé.

Avec deux Français s'appelant Jean, l'un de Toulouse qui était frappeur à la forge ; l'autre de Lyon, qui était tourneur à l'atelier du Kommando « Hoffmann » et un vieil avocat de Bordeaux, Maître Bréhénier, que nous avons réussi, à force

d'intrigues, à faire placer au nettoyage des marteaux-piqueurs, nous formions un groupe d'amis.

Mes deux Jean, étaient des Résistants. Ils étaient passés par le fort du Hâ et parfois, il évoquaient les souffrances qu'ils y avaient déjà endurées. Maître Bréhénier était un croyant convaincu.

J'eus des discussions passionnantes et passionnées avec lui sur la religion et, malgré nos divergences profondes, nous nous aimions beaucoup.

Il représentait, pour nous les trois jeunes, un peu le père de famille.

LA LOI DE LA JUNGLE

On l'aidait de notre mieux. Très faible, il lui était très difficile de protéger son maigre morceau de pain, qui, pourtant était l'essentiel de notre nourriture pour toute la journée.

Comme des loups affamés, des groupes s'organisaient et attaquaient, en masse, celui qui avait des difficultés à se défendre.

C'était vraiment la loi de la jungle que les SS se plaisaient à développer.

N'était-ce pas leur rêve de voir leurs victimes s'entre-déchirer, en attisant la méfiance, la haine entre les différentes nationalités, les races, les Résistants et les assassins, les bandits et les voleurs, qu'ils avaient aussi jeté dans les camps.

Un frein était mis à ces débordements par quelques Russes qui, visiblement, faisaient autorité dans leur milieu. On chuchotait que c'étaient des Officiers de l'Armée Rouge. Cela devait se confirmer plus tard, lors de leur spectaculaire évasion.

Mes deux camarades, Micka et Basile en faisaient partie. Pendant le rude hiver 44-45, mon Meister, Péno Bindich, me demanda un jour, si je saurais faire des bagues avec des cuillères d'argent.

Ajusteur de métier, avant d'être arrêté, devant la pénurie, j'avais déjà fabriqué de nombreuses bagues, alliances et chevalières avec des pièces de 2 F ou en acier chromé. Je passais un marché avec lui. Dans une cuillère, je lui taillerais une bague, et je garderai le reste de la matière pour en fabriquer pour mon compte.

Ce fut convenu.

Où plaçait-il toutes ces bagues ?

Pour ma part, en faisant ce travail, je ne participais pas à la production pour l'ennemi.

Ce n'était pas pénible et puis cela me procurait de la nourriture.

En effet, Péno Bindich me plaçait, autour de lui, bien souvent les bagues qui restaient ma propriété contre du pain, des cigarettes ou de la confiture.

Les commandes étaient sporadiques, parfois je n'arrivais pas à fournir les modèles demandés.

Ce supplément de nourriture était le bienvenu. Je le partageais, scrupuleusement, avec les camarades de mon petit groupe.

Puis tout s'arrêta, que c'était-il passé ?

Bindich ne me demanda plus de bricole. Nous le regrettâmes tous.

à suivre

Nos effectifs

La rentrée des cotisations se poursuit toujours au même rythme.

Dans « Le Serment » n° 127, nous annonçons 3.149 cotisations 1978 et 2.216 cotisations 1979 encaissées.

Actuellement, nous en sommes à 3.163 cotisations 1978 et 2.387 cotisations 1979.

Certes toujours des retards qu'expliquent, souvent, les maladies et les hospitalisations. Des retards qui sont d'ailleurs généralement rattrapés dès qu'un mieux se manifeste dans l'état de santé de nos amis.

Notons, par rapport aux mêmes

dates des années précédentes, une certaine amélioration dans le nombre des cotisations rentrées : de près de 300 à plus de 100 suivant les années. Un symptôme intéressant qui devrait se continuer.

Aussi bien pour 1978 que pour 1979 nous comptons bien approcher — sinon dépasser — le chiffre record de 1977 : 3.199 cotisations réglées.

Des chiffres qui, par-delà leur sécheresse, sont lourds de beaucoup d'amitié, de fidélité à la continuation de notre engagement, de notre idéal d'il y a quelques trente-cinq ans.

Les nouveaux adhérents

Il est toujours émouvant de constater combien les veuves, parfois les enfants, prennent la place dans notre Association du déporté décédé. Ajoutons à cela les nouveaux adhérents qui sont toujours relativement nombreux à rejoindre nos rangs. Cette fois, c'est notre ami BURGER, membre de la présidence, qui doit être cité à l'honneur. C'est grâce à lui que huit anciens de la Moselle (son département) ont trouvé le chemin de notre Association.

A ce jour, nous comptons, depuis le 1^{er} janvier 1979, 60 nouveaux adhérents (27 anciens déportés, 17 familles, 16 amis).

Une bonne, une excellente moisson qui doit se continuer pour que ne s'effritent pas nos effectifs du fait des disparitions déplorées. Pour que nous ayons toujours les moyens nécessaires à la continuation de nos activités, de nos actions, dans le respect du « Serment de Buchenwald ».

Notre camarade Roger ARNOULD nous signale :

« Pour l'histoire, je souhaiterais qu'en citant le nom de Frédéric-Henri MANHES qui a fait le dessin du fanion et celui de René MAMONAT ne soit pas oublié le nom de Jean-Baptiste LEMBERTECHE, décédé en décembre 1964. C'est, en effet, tous deux ensemble, avec autant de mérite l'un que l'autre, que MAMONAT et LEMBERTECHE confectionnèrent ce fanion en automne 1944 au petit camp. Sur ce point d'histoire, je crois que ces noms doivent rester associés, car c'est ainsi que les choses se sont passées... »

Nous devons acte à Roger en nous excusant d'avoir omis le nom de Jean-Baptiste LEMBERTECHE.

F.-H. MANHES, René MAMONAT, J.-B. LEMBERTECHE, que ces noms demeurent à jamais associés chaque fois que nous aurons l'occasion de parler de notre glorieux fanion, d'évoquer ce qu'il a représenté, pour nous là-bas, lors des jours terribles et exaltants que nous avons vécus en ce début d'avril 1945.

Guy DUCOLONÉ intervient

Le journal « Le Monde » daté du 30 mars, dans la rubrique « Anciens Combattants », page 26, publie l'information suivante :

« M. Maurice PLANTIER, Secrétaire d'Etat aux Anciens Combattants, a reçu mercredi 28 mars, une délégation de l'Union française des Associations de Combattants, conduite par son président, M. Lucien BEGOUIN, ancien ministre. Cet entretien, qui devait porter sur des questions contentieuses — dont l'état des travaux de la commission tripartite chargée d'étudier le rapport constant — a pris un tour particulier à la suite de la révélation de l'existence d'une note de la Direction du Budget, relative au code des pensions militaires d'invalidité ». (« Le Monde » du 28 mars).

Cette note suscite une question écrite de M. Guy DUCOLONE, député (P.C.) des Hauts-de-Seine, adressée à M. PLANTIER, soulignant « l'inquiétude soulevée dans les milieux Anciens Combattants » du fait que « ces mesures constituent en effet une véritable remise en cause non seulement des droits acquis, mais des fondements mêmes de la législation des pensions ».

Nous rappelons que Guy DUCOLONE, ancien de Buchenwald (KLB 51018) est membre de notre Association.

Remercions notre ami de son initiative. Mais il est évident que pour faire reculer le Gouvernement, il faudra que tous les Anciens Combattants, et plus particulièrement les anciens déportés, agissent.

Echo de notre repas du 4 février

Dans le « Serment » n° 127, quelques lignes sur la diffusion des disques de notre ami Armand SEMONSUT ont malheureusement « sauté » à l'imprimerie.

Nous nous excusons : la vente du disque « Huit Mai » et « Complainte des Rescapés » a procuré un bénéfice de 430,12 F, entièrement versé à notre caisse de solidarité.

Tous nos remerciements à notre ami.

Marcel Paul, aux membres de notre Association

LA VIE DE L'ASSOCIATION

LES BONS DE SOUTIEN

Chaque année Marcel PAUL préside le Grand Repas de quelque cinq cents couverts au cours duquel se retrouvent avec toujours le même plaisir anciens et familles.

Cette année, le 4 février, Marcel n'est pas venu. Sa place est demeurée vide avec ce que cela pouvait nous faire craindre par rapport à sa santé.

Notre camarade a tenu à rassurer ses innombrables amis, à les remercier des manifestations d'amitié que son absence avait provoquées. Voilà son message, le message que, par-delà les convives de notre repas, il adresse à tous nos camarades, à toutes nos amises.

**

Paris, le 14 mars 1979

Chers Camarades,

Je veux répéter les regrets qui ont été les miens de ne pouvoir me trouver à vos côtés lors du repas fraternel de ceux de Buchenwald-Dora et Commandos.

Une crise aiguë, qui d'ailleurs était latente, m'a cloué au lit le dimanche 4 février, toute la journée.

Ne pas me retrouver avec vous à La Plaine-Saint-Denis représentait pour moi une véritable souffrance.

Vous avez bien voulu m'excuser, c'est de tout cœur que je viens vous en remercier ainsi que des cartes avec signatures que vous m'avez adressées.

Je conserve ces documents comme manifestation nouvelle des sentiments d'affection qui nous lient si profondément les uns, les autres.

Merci encore, Chers Camarades, Chers Frères des heures tragiques, je salue et remercie les familles et les amis qui vous accompagnaient.

Honneur à notre magnifique Association de Buchenwald-Dora.

Marcel PAUL.

Déménagement

Notre camarade LAGARDE (KLB 52883), lequel verse chaque année, lors de notre grand repas un chèque de 1.000 F, tient à la disposition des anciens déportés et familles, un service de déménagement. S'adresser de notre part, aux Déménagements LAGARDE, 24, rue Eugène-Jumin, 75019 Paris.

Lorsque ce « Serment » paraîtra, nous aurons déjà donné à notre imprimeur les épreuves pour l'impression des carnets de bons de soutien et les lettres d'accompagnement.

Nous ferons ensuite appel, lorsque ce matériel nous aura été livré, à celles et à ceux de nos amies et camarades qui, que ce soit pour l'envoi des bons de soutien ou des cartes, viennent chaque fois nous apporter, avec gentillesse et bonne humeur, leur aide pour exécuter un travail toujours important.

Les bons de soutien, chaque année, constituent pour notre Association une source de revenus non négligeable.

Nombreux sont ceux de nos adhérents qui, par la commande de carnets supplémentaires (5, 10, 50, 180 pour la championne toute catégorie Mme BRANDON en 1978), ou le règlement très généreux du carnet reçu dépassant de beaucoup les 15 F réclamés (30, 50, 100, 300, jusqu'à 1.000 F même) prennent une part importante dans le succès de nos bons.

Mais il est évident que ce qui compte essentiellement c'est tous ceux de nos amis qui, quelles que soient leurs difficultés, gardent et règlent le carnet reçu.

Rappelons le nombre de camarades ayant, au cours des dernières années, réglé un ou plusieurs carnets :

En 1975	1.724
En 1976	1.855
En 1977	1.914
En 1978	1.898

Ainsi sont données à notre Association les possibilités :

— d'éditer six bulletins « Le Serment » par an (chacun nous revenant à plus d'un million d'anciens francs pour un tirage légèrement supérieur à 3.000 exemplaires) ;

— de continuer l'organisation de quatre pèlerinages par an dont l'un — celui réservé à la jeunesse — laisse à notre charge plus d'un million d'anciens francs ;

— de se pencher avec attention sur la situation d'adhérents dont la situation est particulièrement difficile — essentiellement ascendants ou veuves. C'est-à-dire de continuer, dans une certaine mesure cette solidarité qui, dans les prisons « françaises »

comme dans les camps de concentration, a permis à tant de nous de survivre, a adouci les derniers moments de tant d'autres.

Alors, vive les bons de soutien 1979.

Ceux qui déjà se préoccupent du succès des bons de soutien :

Les camarades suivants ont commandé des carnets de bons de soutien avant même que soit annoncé leur envoi :

Joseph SALAMERO, 20 carnets ; VAN de WIELE, 4 carnets ; Mme CATOIRE, 4 carnets ; Mme THEVE, 4 carnets...

QUATRE SUR CENT DIX SEPT ...

En nous réglant sa cotisation l'un de nos camarades, habitant Saumur nous écrit :

« Sur 117 déportés dans ma ville, nous ne sommes plus que quatre dont deux anciens de Buchenwald-Dora.

Quatre sur cent dix-sept !!!

Certes il n'y a pas eu, partout, une pareille et aussi effroyable hécatombe. Mais il n'en est pas moins vrai que, partout, non seulement beaucoup de déportés ne sont pas rentrés, mais encore parmi ceux qui ont échappé au massacre, beaucoup depuis 1945 sont morts, beaucoup, chaque jour, meurent. Il n'est pas de semaine où nous n'apprenions un, deux, trois décès d'anciens de nos camps.

Et ce, alors que beaucoup, encore, reste à faire. Raison de plus, pour les survivants, de redoubler d'activité afin d'éclairer, toujours davantage, les jeunes générations sur ce qu'a été le fascisme, ses violences, ses crimes.

Si l'on parlait de décorations

Nous découpons dans le « Canard Enchaîné » du 29 novembre l'entrefilet suivant :

MON LEGIONNAIRE

« GISCARD, décidément, n'a pas son pareil pour détecter et récompenser les vrais mérites. Au « Journal Officiel » du 22 novembre a paru un décret signé du Président de la République, au titre du Ministère de la Défense, et portant promotion au grade de commandeur de la Légion d'honneur de « M. MAGERIE, Joseph, Elie Denoix de Saint Marc, déporté résistant ».

Pas n'importe qui, le nouveau commandeur. Effectivement ancien combattant de la Résistance et déporté à Buchenwald, Elie Denoix de Saint Marc est également l'officier qui, alors adjoint au colonel commandant la 1^{re} REP en Algérie, mit son unité

stationnée à Zéralda au service du putsch de Chaïle, Salan et Zeller, le 21 avril 1961. Il marcha sur Alger et, dans la nuit, s'empara des États-Majors et des « points sensibles ».

Le 12 juillet 1961 paraissait au « J.O. », sa radiation de l'Ordre de la Légion d'honneur (il est vrai qu'en 1968 l'amnistie a tout effacé).

Le voilà avec la cravate de commandeur.

Et dire que certains des anciens de l'O.A.S. ne se sont même pas fait cravater ! ».

Nous n'avons pas eu l'honneur, à Buchenwald, de connaître M. MAGERIE, Joseph, etc. Il est depuis sorti de l'anonymat. Mais qu'en pensent ceux de nos camarades dont la boutonnière ne s'orne toujours pas du moindre ruban rouge ? Il est vrai qu'ils ont, seulement, été fidèles que ce soit en 1940 ou en 1961, aux institutions de la République !

NOS ORGANISATIONS 1979

Rappelons les quatre pèlerinages de cette année :

N° 1 - 5 au 13 juillet 1979 : Buchenwald, Dora, Sachsenhausen, Ravensbruck.

N° 2 - 10 au 29 août 1979 (même itinéraire) : Buchenwald, Dora, Sachsenhausen, Ravensbruck, mais avec deux jours supplémentaires pour pouvoir consacrer davantage de temps à la visite de Sachsenhausen, Ravensbruck et Berlin.

N° 3 - 3 au 11 septembre 1979 : Voyage de la Jeunesse (Buchenwald, Dora, Berlin, Postdam).

N° 4 - 3 au 10 septembre 1979 : Gardelegen, Langenstein, Schonebeck.

Les inscriptions accompagnées de la somme de 100 F par participant sont reçues au siège, 10, rue de Châteaudun, Paris-8^e (compte chèque postal : 10.250-79 Paris).

(L'acompte sera à défalquer du montant du pèlerinage, lequel devra être versé au plus tard un mois avant le départ. En cas de désistement l'acompte demeure acquis à l'Association).

*
**

ATTENTION : JUILLET, AOÛT, SEPTEMBRE. Sont encore loin ! « Nous avons bien le temps de nous inscrire pensent certains camarades... »

Erreur : Le pèlerinage numéro 2, par exemple, est déjà l'objet de très nombreuses sollicitations et à la cadence où arrivent les demandes d'inscription, il est certain qu'avant peu nous serons obligés de refuser les éventuels candidats.

Alors un conseil : Dépêchons-nous. Mais n'oublions pas qu'il reste par contre des places vacantes pour juillet.

Et répétons que nous sommes tenus, tant pour la S.N.C.F., que pour les hôtels et restaurants de R.D.A., de fixer longtemps à l'avance le nombre de places retenues. Une fois ce nombre atteint, il n'est plus possible de le modifier.

TARIFS : Pèlerinages numéros 1 et 4 :

— 800 F pour les anciens déportés et leurs accompagnateurs (si le déporté est titulaire de la carte double barre S.N.C.F.). Même tarif pour les familles dont le déporté est décédé dans les camps ; 950 F pour les autres participants.

Pèlerinage numéro 2 :

— 950 F pour les anciens déportés et ayants droit ;
— 1.100 F pour les autres participants.

Pour les pèlerinages numéros 1, 2 et 4, les tarifs s'entendent à compter de la frontière et comprennent tous les frais : visa et assurance, transport S.N.C.F., couchette, autocars, visite des camps, interprètes, hébergement et restauration dans des établissements de premier ordre (sauf boissons), etc.

Le voyage jusqu'à la frontière est donc à la charge des participants.

Pèlerinage numéro 3 (voyage de la Jeunesse) :

— 650 F pour les étudiants et les jeunes travailleurs jusqu'à 22 ans ;

— 750 F pour les instituteurs jusqu'à 30 ans.

Prix de Paris à Paris (sauf les boissons).

INSCRIVEZ-VOUS SANS RETARD !

Le voyage de la jeunesse s'annonce bien

Déjà, plus de cent jeunes sont inscrits pour le dixième voyage de la Jeunesse qui se déroulera du 3 au 11 septembre prochains.

Cela souligne tout l'intérêt que nombre de nos amis portent à cette organisation particulière de notre association. Parmi toutes les initiatives, signalons :

— Vingt jeunes de la région de Toulouse, dont le voyage est pris en charge par le Comité d'action de la résistance grâce aux subventions reçues des conseils généraux et municipaux.

— Dix jeunes de Saint-Etienne, voyage financé grâce aux résultats du congrès de notre Association en 1977, quatre envoyés par la section de la F.N.D.I.R.P. de Montargis, dix par la Fédération de la F.N.D.I.R.P. du Gers, quatre par celle de Seine-et-Marne, six par nos camarades de Loire-Atlantique, etc., etc. A ce jour, 100 inscrits...

Avec les vacances, nous devons préparer assez tôt l'organisation de ce voyage. Aussi, nous demandons à tous nos amis de nous adresser tous les renseignements utiles d'inscriptions au plus tard pour la fin du mois de juin. Nous tenons à votre disposition les formulaires nécessaires.

L'action menée contre les résurgences du nazisme, la discussion soulevée par les émissions télévisées doivent nous permettre de pleinement réussir ce voyage dont jamais l'intérêt n'a été aussi évident !

Flo BARRIER.

PROGRAMME DÉTAILLÉ (voyage de la jeunesse)

Lundi 3 septembre : Vers 23 heures, départ de Paris, gare de l'Est.

Mardi 4 septembre : Arrivée à Weimar. Déjeuner. Tour de ville.

Mercredi 5 septembre : Visite du camp de Buchenwald et du Mémorial de l'Ettersberg. Déjeuner à l'Ettersberg-Hôtel. En soirée, rencontre avec des jeunes de Weimar.

Judi 6 septembre : Voyage en car vers Dora. Visite du camp et du Mémorial. Déjeuner à Nordhausen. Retour vers Erfurt. Voyage en train vers Berlin. Dîner et hôtel.

Vendredi 7 septembre : Excursion vers Potsdam. Tour de ville et visite de Cecilienhof et Sans-Souci. Rencontre avec des jeunes de Potsdam.

Samedi 8 septembre : Tour de ville de Berlin. Visite du Mémorial de Treptow. Après-midi, temps libre. En soirée, rencontre avec des antifascistes allemands, anciens de Buchenwald.

Dimanche 9 septembre : Participation à la cérémonie nationale du souvenir aux victimes du nazisme. Après-midi, visite de musées.

Lundi 10 septembre : Vers midi, départ de Berlin.

Mardi 11 septembre : Vers 7 h 30, arrivée à Paris, gare de l'Est.

... VOYAGES - PÈLERINAGES

PROGRAMME DÉTAILLÉ DU PÈLERINAGE D'AOUT

19 août 1979 : Rassemblement à la gare de l'Est, hall de départ province, à partir de 21 h jusqu'à 22 h 30.

20 août 1979 : Petit déjeuner chaud servi dans les wagons vers 8 heures. Arrivée à Erfurt vers 13 heures. Déjeuner à l'Interhôtel Erfurter Hof. Distribution des chambres. Visite de la ville en autocar : Pont des Epiciers, Cathédrale et Eglise St-Sever, Musée Am Anger. Dîner. Soirée libre.

21 août 1979 : Départ le matin pour Buchenwald. Arrêt devant la stèle du colonel F.H. MANHES et visite du camp, notamment du crématoire, du musée, du bunker. Déjeuner. Cérémonie au Mémorial : dépôt de gerbes, allocution à la tour. En fin d'après-midi, visite de Weimar. Retour à l'hôtel.

22 août 1979 : Départ en autocar pour Nordhausen. Visite du camp de Dora, dépôt de gerbes, allocution devant le Monument. Visite du Musée. Déjeuner. Visite du cimetière de Nordhausen où les victimes du bom-

bardement de l'aviation américaine furent enterrées dans des fosses communes. Retour à Erfurt en passant par les montagnes très pittoresques du Hartz. Dîner.

23 août 1979 : Départ en train à 8 h 02 pour Berlin. Arrivée dans la capitale de la D.D.R. à 12 h 03. Déjeuner et attribution des chambres (Interhôtel Stadt Berlin). Visite du Berlin historique et moderne, du Mémorial Soviétique et du Palais de la République. Dîner. Soirée libre.

24 août 1979 : Départ en autocar pour Ravensbruck. Visite des lieux commémoratifs du camp. Dépôt de gerbes et allocution. Déjeuner. Retour à Berlin. Dîner.

25 août 1979 : Départ en autocar pour la visite de l'ancien camp de concentration de Sachsenhausen-Oranienburg (à signaler le très important musée de la Résistance édifié sur l'emplacement du camp où chaque nation dispose d'une salle particulière. La première étant celle de la France). Déjeuner et retour à Berlin.

26 août 1979 : Matinée libre. Après-midi consacré à une promenade en bateau sur les lacs berlinois. Le dîner a lieu à bord de la vedette.

27 août 1979 : Le matin, visite du Musée de l'Histoire Allemande. L'après-midi, visite du Centre d'Information au pied de la Tour de Télévision.

28 août 1979 : Distribution de deux paniers repas pour le voyage de retour et départ pour la France de la gare de Friedrichstrasse vers 12 h 37.

Nota. — Les hôtels prévus pour notre hébergement à Erfurt et Berlin sont des établissements de premier ordre pourvus de tout le confort.

A part la visite des camps à laquelle nous tenons que participent l'ensemble des inscrits à nos pèlerinages, toutes les visites des musées, promenades, etc., sont facultatives. La plus grande liberté étant laissée à chacun.

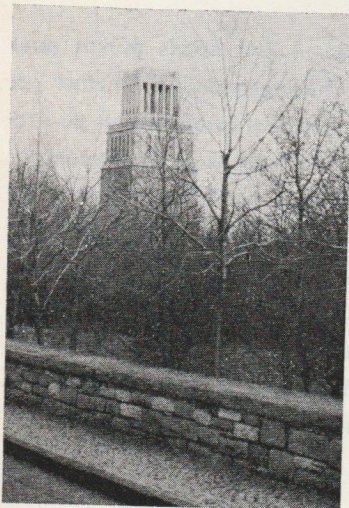
NOS PÈLERINAGES EN QUELQUES PHOTOS



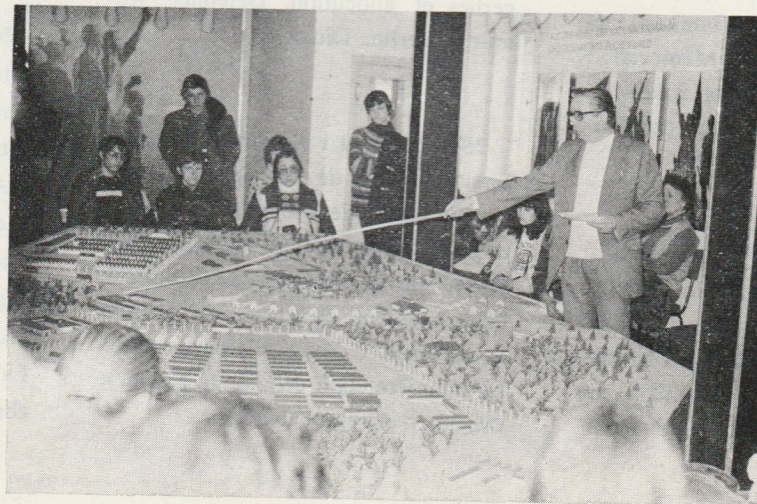
C'était en juillet... et il pleuvait et il faisait froid.
Mais pas un participant n'était resté dans les cars. Tous disant c'était pire... avant !



La visite des camps, les exploitations que nous donnons (ici Jean CORMONT au micro) pour les jeunes, sont toujours émouvantes.



De très loin... la Tour du Mémorial qui rappelle les crimes nazis.



A Buchenwald, Flo BARRIER devant la maquette du camp explique, commente.

CONNAISSEZ VOS DROITS !

NOS PENSIONS D'INVALIDITÉ :

OSERONT-ILS ?

Nous savons que le gouvernement nourrit depuis longtemps l'objectif de s'en prendre à nos pensions d'invalidité.

Prétextant de quelques taux, estimés par lui scandaleux, il voudrait soumettre à révision l'ensemble des pensions et les rendre passible de l'impôt sur le revenu.

Notre camarade Marcel PAUL, lors d'une délégation de la F.N.D.I.R.P. au Secrétariat d'Etat aux A.C. avait été « sondé » à cet égard. Sa réaction avait été spontanée, vigoureuse, indignée : les pensions sont allouées par des commissions où siègent les représentants du gouvernement, les abus éventuels ne sont pas de notre fait et ne concerne d'ailleurs pas nos amis. La F.N.D.I.R.P. ne saurait tolérer aucune manœuvre tendant à réduire les taux octroyés sous quelque prétexte que ce soit.

Or, une étude du ministère des Finances sur la concession des pensions militaires d'invalidité qui vient d'être rendue publique, tend à la réalisation d'une économie de cent millions de francs (10 milliards de francs anciens) sur les dites pensions.

Divers moyens sont prévus dont : le plafonnement des pensions, leur révision régulière par des médecins militaires, un nouveau délai de forclusion, un délai de dix-huit mois

maximum après le dernier examen pour une demande d'aggravation, etc.

C'est une véritable agression dont nous sommes menacés.

Pour les fonctionnaires du ministère des Finances, agissant sous directives gouvernementales, il est évident que TROP d'anciens déportés sont envoyés en « survie ».

Oseront-ils ? La réponse dépend de nos réactions. Il faut qu'en haut lieu on en soit convaincu ; nous ne permettrons pas qu'on touche aux droits que nous avons acquis, des droits qui s'inscrivent en beaucoup de souffrances et de sacrifices.

(Voir en page 14 l'intervention de Guy DUCOLONE).

Arguments de filou

Le gouvernement veut donc s'attaquer à nos pensions. Pour ce faire, il ne lésine pas sur les moyens, un de ces moyens étant de faire donner la presse avec la publication de chiffres fantaisistes sur nos pensions, chiffres très au-dessus de la vérité. Un de nos camarades nous a transmis deux extraits du journal financier « Valeurs » des 25 septembre et 27 novembre 1978 où il était affirmé : « Le ministre des A.C. précise que le taux des pensions d'invalidité des anciens déportés n'était jamais inférieur à 100 %, dans certains cas très supérieur, variant entre 78.000 et 159.000 francs par an ».

Double, triple imposture ! Premièrement : d'anciens déportés n'ont hélas pas de pension d'invalidité. Deuxièmement : nombre des « pourvus » ont des pensions très inférieures à 100 % et même 80 %. Troisièmement : pour

arriver à la somme annuelle de 78.000 F, il faut être bénéficiaire d'une pension très, très supérieure à 100 %.

Un exemple : le taux de 100 % + 7 degrés s'est traduit, pour le trimestre de février 1979 par la somme de 9.638,49 F, même pas la moitié du chiffre annoncé (d'après Valeurs), comme minimum perçu par notre ministre des anciens combattants !

Le taux de 100 % représente environ 5.500 F, 22.000 F par an ! On est loin des chiffres cités par « Valeurs ».

Arguments de filou, arguments qui montrent que le gouvernement n'hésite pas à employer les pires procédés pour convaincre l'opinion publique qu'en cette période de vaches maigres, il convient de s'en prendre à ces « profiteurs » que sont les anciens déportés !

NOS PEINES

Nous avons appris le décès de notre camarade Albert FREMONT (KLB 39738), du Vésinet (Les Yvelines), le 19 mars 1979.

Nous prions ses proches et ses amis de croire à toutes nos condoléances.

*
**

Notre ami Emile MASSON (KLB 20139), de Bellème (Orne), nous a fait part du décès de sa mère le 27 février 1979.

Qu'il soit persuadé de la grande part que nous prenons à son deuil.

*
**

Renée MIRAUDE NOUS A QUITTES

Victime d'un accident cardiaque, Renée MIRAUDE est décédée le 10 avril 1979.

Avocate très connue, Renée avait défendu, sous l'occupation, avec dévouement et désintéressement, de nombreux patriotes arrêtés. Elle animait, au Palais de Justice de Paris, un groupe de résistance. Arrêtée, déportée à Ravensbruck, elle n'avait cessé depuis la libération, tant au sein de son amicale de camp que de la F.N.D.I.R.P., de défendre les droits des déportés.

Elle emporte les regrets de tous ceux qui l'ont connue.

Marc SCHAFIER n'est plus

Le 15 février dernier, ce bon camarade s'éteignait après une longue maladie. Président du Comité local du 9^e arrondissement de l'Union Française des Associations de Combattants, nous avions fréquemment l'occasion de le voir soit au siège de l'Association, soit dans les rassemblements des Déportés, Internés et Familles.

Agé de 86 ans, il avait fait la guerre de 1914 à 1918, et il fut arrêté au cours de la deuxième guerre mondiale. Interné au camp de Drancy, puis déporté à l'Île d'Aurigny, il témoigna toujours d'un courage exemplaire et d'un grand esprit de solidarité dans les camps, et depuis la Libération jusqu'au jour où la maladie le terrassa.

Son inhumation eut lieu le 21 février, au cimetière de Montmartre, devant une assistance nombreuse et recueillie.

Notre Association était représentée par notre Président Marcel PAUL et Louis HERACLE.

NAISSANCES

Nous avons appris la naissance de petits-enfants de nos adhérents :

Etienne BERTAUD, KLB 69475, de Saint-Jean-de-Védas (Hérault), son petit-fils Frédéric, le 11 février 1979.

Jean BOURBIGOT, KLB 42615, de Nantes, sa petite-fille Sandrine.

Auguste HONDE, KLB 69905, de Robion (Vaucluse), son 5^e petit-fils Frédéric.

Aux parents et grands-parents nos félicitations ; aux très jeunes citoyens, longue vie et bonheur.

MARIAGES

Jules BUSSON, KLB 51817, de La Baule (Loire-Atlantique) nous annonce le mariage de son fils Hervé, le 16 mars.

Nous souhaitons beaucoup de bonheur au jeune couple.

HONNEURS DISTINCTIONS

M. Denis CUROT (KLB 44996), de Nogent-le-Roi (Eure-et-Loir), vient d'être fait Chevalier de la Légion d'Honneur.

Toutes nos chaleureuses félicitations pour une distinction très méritée.

BULLETIN D'ADHÉSION A L'ASSOCIATION FRANÇAISE BUCHENWALD - DORA ET COMMANDOS

à adresser à l'Association, 10, rue de Châteaudun, 75009 Paris

Je, soussigné :

NOM (en capitales) : Prénom :

Adresse :

demande mon adhésion en qualité de : (1)

DÉPORTÉ RÉSISTANT (2) - POLITIQUE (2) - FAMILLE - AMI

Date et signature :

Bulletin à présenter et faire remplir par un ancien déporté ou ami encore non membre de notre Association.

(1) Rayer les mentions inutiles.

(2) Préciser le numéro matricule au camp : et le numéro du bloc : ou le commando :
Joindre au bulletin le montant de la cotisation annuelle : veuves et ascendants : 5 F ; anciens déportés ou amis : 20 F minimum.

Des livres à lire et à faire lire

Nous recommandons vivement la lecture des livres sur la déportation et la résistance dont la liste suit. Le premier prix indiqué est celui des livres retirés au siège. Le deuxième précédé de la lettre (P) tient compte des frais d'envoi par poste ou par poste recommandé (PR).

NOS LIVRES SUR BUCHENWALD ET DORA

- « LES FRANÇAIS A BUCHENWALD ET A DORA », par Pierre DURAND, préfacé par Marcel PAUL. Le récit de l'action des déportés français pour la sauvegarde de leur dignité. Un témoignage unique sur la solidarité, le sabotage, la résistance... par ceux qui continuaient le combat derrière les barbelés du camp. Prix : 40 F - (P) 45 F. Sans frais d'expédition à partir de cinq exemplaires.
- « BUCHENWALD » (album de 78 planches dessinées par FAVIER-MANIA, préface de Christian PINEAU). 80 F - (PR) 100 F
- « NU PARMIS LES LOUPS », par Bruno APITZ, préface de Georges SEGUY. Le roman bouleversant d'un enfant israélien caché à Buchenwald. 20 F - (P) 25 F
- « CHANTS D'EXIL ET DE COLERE ». De très beaux poèmes sur la déportation et Buchenwald, par Julien UNGER. 13 F - (P) 17 F
- « LIVRE BLANC SUR BUCHENWALD ». Recueil de témoignages sur la vie, la solidarité, la résistance et l'organisation de la Brigade française d'action libératrice. 10 F - (P) 21
- « LE GRAND VOYAGE », par Georges SEMPRUN. Le récit vécu du transport à Buchenwald. 20 F - (P)
- « LES 111 DESSINS », de Boris TASLITZKY. L'album 250 F, le livre 180 F plus frais d'expédition (20 F).

L'ENFER NAZI

- « LES CHEMINS DE L'ESPERANCE », par Henri ALLEG. 50 F - (P) 58 F
- « LES TECHNICIENS DE LA MORT », par Ady BRILLE. 50 F - (P) 58 F
- « L'ESCLAVAGE CONCENTRATIONNAIRE », par Dominique DECEZE. 50 F - (P) 58 F
- « LA FRANCE TORTUREE », par Gérard BOUAZIZ. 50 F - (P) 58 F

*
**

- « L'IMPOSSIBLE OUBLI : POURQUOI ? ». Un petit album mais une riche documentation sur la résistance et la déportation. 5 F - (P) 7 F
- « L'AFFAIRE DE LA SECTION SPECIALE », par Hervé VILLERE. Comment des magistrats français acceptèrent de se déshonorer sous l'Occupation. 32 F - (PR) 41 F
- « LA CASQUETTE D'HITLER », par Annie LAURENT. 29 F - (P) 32 F
- « MANOUCHIAN », par Mélinée MANOUCHIAN. Un franc-tireur célèbre qui était aussi un poète. 29 F - (P) 34 F
- « UN SAC DE BILLES », de Josef JOFFO. Seuls dans la France occupée, deux petits garçons défendent leur droit à la vie. 35 F - (P) 41 F
- « ECRITS SOUS LA POTENCE », de Juluis FUCKI. 18 F - (P) 21 F
- « UN HOMME VERITABLE », de Boris PALEVOI. Quand un combattant surpasse la déchéance physique. 12 F - (P) 17 F
- « NOUS SOMMES VOS FILS ». Un livre émouvant des enfants ROSENBERG. 43 F - (PR) 51 F
- « CEUX QUI VIVENT ». Un livre admirable sur l'organisation de la résistance, par Jean LAFFITTE. 25 F - (P) 29 F
- « L'AUTO DES JUIFS ». L'odyssée intellectuelle et morale d'un combattant allemand. 29 F - (P) 34 F
- « ET LA LUMIERE FUT NATIONALISEE », par René GAUVRY ; le récit, captivant, de la nationalisation du gaz et de l'électricité par Marcel PAUL, le bagnard promu ministre de la Production industrielle. 35 F - (P) 40 F
- « VINCENT MOULIA, LES PELOTONS DU GENERAL PETAIN », par Pierre DURAND. 42 F - (P) 47 F
- « ON LES NOMMAIT LES ETRANGERS » (les immigrés dans la résistance). 30 F - (P) 35 F

NOS INSIGNES ET MEDAILLES

- NOUVEL INSIGNE DE L'ASSOCIATION. Franco : 12 F
- MEDAILLE COMMEMORATIVE DE BUCHENWALD, gravée au camp par Pierre PROVOST ; nouveau tirage avec certificat d'authenticité. Franco : 32 F
- PORTE-CLEFS, avec l'insigne du monument. Franco : 5 F
- Carte postale en couleurs du monument de Buchenwald-Dora au cimetière du Père-Lachaise à Paris. 3 F - (P) 4 F

111 DESSINS DE

Boris - Taslitzky

faits à BUCHENWALD



Ce croquis extrait de l'album de Boris TASILITZKY représente le block 51 et le block des « Cobayes humains ». (Voir en pages 8, 9 et page 3 de la couverture.)